

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel PROVENCE

Régionalisme

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 34-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Régionalisme

Les étudiants du collège se souviendront longtemps de la belle conférence sur Mistral et Francis Jammes que leur a donnée, il y a quelques mois, M. Marcel Provence, le président de l'Association des Jeunesses régionalistes françaises. M. Provence a bien voulu nous envoyer sur le régionalisme un travail dont il permet d'user pour les « Echos » : nous l'en remercions vivement. Après avoir montré l'organisation et l'importance du régionalisme économique, il poursuit ainsi :

On a vu quel épanouissement a donné au régionalisme, la venue à lui des éléments producteurs, se réclamant du régionalisme économique. Ces éléments ne seront pas les seuls à faire triompher le régionalisme. Ils n'y sauraient parvenir sans cet entraînement chaleureux et résolu que leur porte la jeunesse de toutes les belles provinces de France.

La tuerie finie, nos gars sont rentrés aux foyers retrouvés. Les influences de maîtres chers leur ont révélé qu'on pouvait vivre heureux au pays natal. Le boulevard ne leur paraît plus l'axe de la France. La nostalgie du quartier Latin est un sentiment éteint avec les vieilles lunes ; on ne rêve plus à la *Vie de Bohême* et à son servanisme nigaud. Frédéric Mistral et Francis Jammes sont les poètes les plus lus par ces provinciaux, satisfaits de leur sort. Dans combien d'exploitations agricoles, j'ai trouvé de beaux et vaillants garçons s'esbaudissant à lire *Jean de Noarrieu*.

La jeunesse de nos provinces est régionaliste de pensée et de vie. Elle se met au travail, est saine, libre. La vie, chaque jour plus chère, lui fait dédaigner les pauvres places de l'administration. Elle ne tombe pas cependant dans un travers qui ridiculiserait certains égarés. Je sais qu'il y a de maigres diables qui du fond de leurs sous-préfectures maudissent Paris. Ces oracles, de même

qu'hier il n'y avait beau talent hors de Paris, professent qu'il n'est de grandeur hors de province. Non. Ne soyons pas si ridicules. Au surplus, ces lanceurs d'excommunication ne sont-ils pas pour la majeure part, des aigris, ayant tâté de Paris sans succès ? Même aux époques d'excessive centralisation et de cosmopolitisme, Paris a toujours fait sa place à la meilleure province. Mistral trouva la gloire à Paris qui, aujourd'hui, fête les plus grands des nôtres. Et je suis certain qu'ils ne mésestiment pas la capitale nationale ceux qui ont dressé en province leur bel exemple, un Francis Jammes dans son Orthez, un Déodat de Séverac à Céret, un Guy Ropartz à Strasbourg.

La lassitude des vaines querelles politiques, la création d'une grande amitié nationale au-dessus des partis animent les cœurs de nos amis. L'interdiction de discussions politiques quotidiennes dans les associations d'étudiants n'était pas respectée avant la guerre. Aujourd'hui, cette interdiction n'a plus de raison d'être. Nos étudiants sont d'accord sur l'essentiel ; patriotes, ils méprisent les partis. Ils se sont donnés au régionalisme, de toute leur intelligence, de tout leur jeune enthousiasme. L'Association des étudiants de Montpellier autour de Jean Caffort, a demandé l'enseignement de la langue d'oc et de l'histoire du pays d'oc à la Faculté des lettres. C'est à l'Association des étudiants de Limoges que vingt-cinq étudiants de toute opinion, Limousins, après une conférence de René Faurier, se sont inscrits, ont versé leurs cotisations et ont constitué le premier noyau des jeunesses régionalistes limousines.

Dans toutes les associations d'étudiants, nous avons désormais un faisceau d'amitiés dévouées. Dans la jeune élite enseignante, il en va de même. Tous les jeunes chargés de cours de dialectes régionaux, d'histoire et de géographie régionales appartiennent à nos groupements

ou s'unissent à nos efforts. Au Congrès des jeunesses régionalistes, tenu en ce mois de mai, plusieurs rapports furent présentés sur les langues et l'histoire régionales dans l'enseignement. Et Raoul Blanchard, professeur à la Faculté de Grenoble, directeur de l'unique *Institut de Géographie alpine*, y parla du *régionalisme et de l'enseignement de la géographie*.

Les instituteurs que l'on eût cru (à tort) moins rapprochés des vues des régionalistes, viennent à eux de plus en plus nombreux. Je me souviens de ce bel après-midi d'arrière-printemps provençal où me vint visiter à la Bastide, un jeune homme, un éducateur de demain. Il s'appelait Léonce Michel et était élève-maître de troisième année à l'école normale d'Aix. Avec une fierté charmante, le visiteur m'annonça qu'en fin d'études aux écoles normales on doit présenter un travail, une petite thèse dont on choisit le sujet et que doivent agréer les maîtres ; il avait eu le bonheur de voir accepter son projet : « C'est notre Provence », me dit-il. Je l'aurais embrassé.

Dans nos grandes écoles comme dans toutes nos Facultés de province, le régionalisme fait battre les cœurs et *les* réunit. Quelle belle promesse de paix et d'organisation pour un pays que de voir ses jeunes hommes, sans dédaigner les grandes questions d'ordre national, laisser de côté les vaines luttes de partis dans lesquelles se faussèrent et s'épuisèrent tant de jeunes énergies et venir au régionalisme dans lequel suivant le mot de Frédéric Mistral au président de la République venu le visiter, « *la France aura sa régénération* ».

Marcel PROVENCE.